

violents, on peut se dispenser de cette émission sanguine et se borner à prescrire de grands bains chauds prolongés, des boissons émoullientes telles que le chiendent avec addition de graines de lin, ou bien le chiendent émulsionné avec de l'orgeat, ou simplement des eaux gazeuses artificielles ou naturelles; l'essentiel est de diluer l'urine autant que possible, peu importe le moyen; j'ai trouvé le lait, en pareil cas, d'une réelle utilité; il m'a paru qu'indépendamment de son action diurétique, il a l'avantage de calmer plus rapidement les douleurs et la dysurie. Si, malgré cette médication, le repos et une diète légère, les douleurs persistent, elles cèdent facilement à l'opium administré sous forme de poudre de Doyer, ou en injections sous-cutanées. Toutefois, dans la cystite cantharidienne intense, l'action sédative du camphre est plus rapide, on le donne en potion ou en lavement.

Lorsque les symptômes aigus sont apaisés, la conduite à tenir dépend de l'état de l'urine; si elle reprend aussitôt ses caractères normaux, le traitement est achevé, parce que la guérison est complète; mais si elle continue à renfermer des mucosités abondantes, il y a lieu de craindre l'état chronique, et il faut modifier la muqueuse vésicale pour en tarir l'hypersécrétion. L'indication des astringents est alors très-nette; la décoction d'uva ursi peut être utilisée comme tisane, en même temps on fera prendre à l'intérieur l'alun, l'acétate de plomb ou le tannin; cette dernière substance a une efficacité positive, cependant je lui préfère la térébenthine administrée sous la forme commode de capsules.

Dans le CATARRHE CHRONIQUE, il faut avant tout satisfaire à l'indication causale (calculs, rétrécissements de l'urèthre, maladies de la prostate), assurer par le cathétérisme, si cela est nécessaire, l'évacuation complète et régulière de l'urine, et insister sur l'emploi des balsamiques. Si la térébenthine ne réussit pas, il faut sans hésiter prescrire le baume du Pérou ou le baume de copahu, qui, dans le catarrhe idiopathique, réussit admirablement. En même temps on donnera pour boisson l'eau de goudron. Dans les cas rebelles, on aura recours à la cure thermale; les eaux de Vichy, de Carlsbad, d'Ems, de Contrexéville, doivent être conseillées; celles de Salzbrunn et d'Evian peuvent également être utiles. — Alors même que les accidents aigus sont complètement nuls, les balsamiques peuvent n'être pas tolérés, et si l'on insiste sur la médication, on constate bientôt une aggravation notable des symptômes; le traitement par les eaux minérales se heurte aussi parfois contre le même écueil. Il convient alors de recourir à la médication lactée, dont l'efficacité n'est pas moindre ici que dans les catarrhes des voies urinaires supérieures.

Le traitement local par les injections est une dernière ressource qui ne doit pas être négligée; on peut employer des injections médicamenteuses au tannin, au goudron, au sulfate de zinc, au nitrate d'argent; mais les injections d'eau pure tiède, puis froide, recommandées par Civiale, paraissent avoir des effets aussi favorables.

Le traitement doit être complété par un régime approprié à la tendance atonique de la maladie; le thé, le café, les liqueurs, la bière, doivent être sévèrement proscrits, mais une alimentation substantielle, presque exclusivement animale, le vin rouge, le quinquina, sont les moyens les plus convenables.

## CHAPITRE XIV.

## CANCER DE LA VESSIE.

Plus fréquent chez l'homme que chez la femme, le cancer de la vessie (1) est principalement observé de cinquante à soixante ans; c'est une des localisations les plus rares de la diathèse. Comme tout autre carcinome, il est primitif ou secondaire, et dans ce cas il succède le plus ordinairement à un cancer du rectum et de l'utérus. Le cancer vilieux et l'encéphaloïde sont les formes communes; le squirrhe est assez rare. Le néoplasme débute dans le tissu conjonctif sous-muqueux, et après s'être développé vers la cavité de la vessie, il présente une tendance d'autant plus marquée à l'ulcération qu'il est de consistance moindre. Les parois vésicales sont épaissies et indurées, et avec la lésion cancéreuse existent toujours les altérations du catarrhe chronique et souvent des calculs.

La maladie peut rester longtemps latente, puis elle se manifeste par des douleurs vésicales qui ont ceci de particulier qu'elles se font sentir en dehors de la miction, et par les signes d'un catarrhe chronique qui diffère du catarrhe simple par la fréquence de l'hématurie, la rapidité de l'amaigrissement et le développement de la cachexie caractéristique. Dans cer-

(1) CRUVEILHIER, FÖRSTER, LEBERT, ROKITANSKY, *loc. cit.*

MENDALGO, *Giornale di Venezia*, 1839. — DOUGLAS, *London med. Gaz.*, 1848. — CONTINI, *Annali med. chir. del Metaxa*, 1843. — VACHÉ, *Traitement des polypes fongueux de la vessie (l'Expérience)*, 1843. — BULLEY, *Fungus hematodes of the bladder (Med. Times and Gaz.)*, 1846. — HILTSCHER, *Oester. med. Wochen.*, 1847. — KESTEVEN, *London med. Gaz.*, 1849. — GORHAM, *Provincial med. Journal*, 1851. — PITHA, *Krankheiten der männlichen Geschlechtsorgane*. Erlangen, 1858-1864. — RAMSKILL, *British med. Journal*, 1867. — LINHART, *Myxom der Harnblase; Tod durch Uræmie (Wiener med. Presse)*, 1867. — HICKS, *The Lancet*, 1868. — HEILBORN, *Krebs der Harnblase. Ueber 37 im path. Institute zu Berlin vorgekommene Fälle*. Berlin, 1868. — NUNN, *Epithelioma of urinary bladder (Trans. of the path. Soc.)*, 1869.

DEBRUYNE, *Cancer vilieux de la vessie (Presse méd. belge)*, 1870. — THOMPSON, *Case of vascular tumour of the bladder possessing unusual characters (Trans. path. Soc.)*, 1871.

ASHURST, *Primary cancer of bladder (Philad. med. Times)*, 1872. — BRYANT, *Two cases of villous growth in the bladder (Med. Times and Gaz.)*, 1874.

tains cas, le sédiment de l'urine renferme des débris cancéreux reconnaissables au microscope, et la sonde révèle la présence de fongosités inégales, molles et saignantes à la surface de la vessie; souvent aussi elle ramène quelques fragments du tissu morbide. En raison des prolongements dendritiques qu'il envoie dans l'intérieur de l'organe, c'est le cancer vilieux qui présente le plus souvent ces phénomènes, c'est lui aussi qui produit les hémorrhagies les plus fréquentes et les plus abondantes. — La MORT, qui est la terminaison constante de la maladie, est amenée par les progrès de la cachexie ou par l'ammoniémie, plus rarement par une rupture de la vessie avec infiltration urinaire ou épanchement péritonéal.

Le TRAITEMENT ne peut remplir que les indications symptomatiques, qui sont de calmer la douleur, de combattre les hémorrhagies, de soutenir les forces et d'assurer le libre écoulement de l'urine.

## SIXIÈME CLASSE

## MALADIES DE L'APPAREIL LOCOMOTEUR.

Les maladies que je décris sous ce chef ont pour cause une perturbation générale de la constitution organique, et à ce titre elles pourraient figurer dans la classe des DYSTROPHIES CONSTITUTIONNELLES. Un semblable groupement serait pourtant une faute de logique : ma classification anatomophysiological est basée sur l'unité et la fixité des déterminations morbides apparentes, conséquemment le point de vue étiologique ne doit y être introduit que lorsque ce critérium fondamental fait défaut; or le rhumatisme et la goutte, quelles que soient d'ailleurs leurs causes et leurs variétés, présentent, dans leurs formes régulières, une localisation univoque dans l'appareil locomoteur, et par là s'éloignent des maladies à déterminations multiformes, dépourvues de localisation cliniquement appréciable. En d'autres termes, le rhumatisme, la goutte, le rachitisme, sont par leur cause des maladies générales ou constitutionnelles; mais par leurs manifestations cliniques, ce sont des maladies de l'appareil locomoteur; la situation est la même que pour la tuberculose pulmonaire par exemple, qui, par sa cause, est essentiellement une maladie constitutionnelle, tandis que par son expression clinique elle est essentiellement une maladie de l'appareil respiratoire.

## CHAPITRE PREMIER.

## RHUMATISME ARTICULAIRE.

Sans signification précise par elle-même, l'expression rhumatisme a donné lieu à d'interminables et stériles discussions; d'éminents pathologistes en sont arrivés à qualifier de ce nom toutes les inflammations, toutes les douleurs nées *a frigore*, et par une conséquence légitime ils ont admis à côté du rhumatisme de l'appareil locomoteur, un rhumatisme des séreuses viscérales, des muqueuses, des centres nerveux et de tous les organes parenchymateux. Je repousse cette interprétation arbitraire, et j'entends par rhumatisme une maladie primitive et spontanée, caractérisée anatomiquement par la fluxion ou l'inflammation des divers tissus